

Rencontre avec Julian Senderos

Sang pour sang sport

Arnaud Cerutti

Il y a d'abord ce regard, rempli de gentillesse. Et puis ces mains, qui accompagnent chacune de ses paroles lorsqu'il raconte ses histoires, son histoire. Julian Senderos est comme ça, naturel, spontané, toujours capable de livrer un bon mot. Affable et ouvert, ce futur septuagénaire croque la vie à pleines dents. Papa de Julien, ancien basketteur international, et de Philippe, footballeur de l'équipe nationale suisse, aligné samedi contre Chypre, il continue de hanter les rendez-vous sportifs genevois. Et même plus encore, puisqu'il est l'un des éminents membres du comité des Lions de Genève, actuels leaders du championnat de Suisse de basket.

Son parcours, pourtant, a pris sa source en 1943 à Santiuste, un petit village espagnol. «Là où l'on travaillait la terre», précise-t-il. Son papa s'occupait du bétail et arpentait les foires du pays pour vendre chevaux et mulets. «De là est parti mon amour des animaux, sourit Julian. Je montais notamment un cheval, baptisé *Escargot*.» Hélas, une épidémie a décimé le troupeau au début des années 1950. «C'était une période terrible pour la famille, mais je n'ai jamais manqué de rien à la maison.»

Avec les légendes de Madrid

A 12 ans, l'enfant de la province de Guadalajara file à Madrid afin de poursuivre ses études. «Je travaillais le soir et les week-ends pour pouvoir financer mes cours, dit-il. C'était une période magnifique, durant laquelle j'ai fait la connaissance des joueurs du Real Madrid. Il y avait Di Stefano, Puskas... Nous organisions aussi des soirées de boxe, ce qui nous avait permis d'accueillir Laszlo Papp, triple champion olympique.» Julian Senderos évoque ces moments l'œil brillant. Il faut dire que le sport coule depuis toujours dans ses veines «Je suis amateur, mais aussi pratiquant. J'en ai toujours fait. De la course à pied, du cyclisme, de la natation, du full-contact...»

Notre interlocuteur parle de sa carrière professionnelle avec le même enthousiasme. Il a d'abord connu l'Angleterre - «J'y suis arrivé le 6 avril 1966, l'année de la Coupe du monde de foot», sourit-il - avant de poser ses valises à Genève, en 1969. «A Londres, en parallèle à mes cours d'anglais, je travaillais dans l'hôtellerie. Ici, j'ai commencé au Mövenpick de la Fusterie, puis j'ai passé six mois à l'Hôtel du Rhône.»



A 70 ans bientôt, toujours ouvert et souriant, Julian Senderos conserve intacte sa passion pour le sport. GEORGES CABRERA

Julian Senderos Bio express

1943 Naissance le 18 octobre, dans la province de Guadalajara, en Espagne.

1980 Le 18 septembre vient au monde son premier enfant, Julien, qui deviendra international suisse de basketball.

1985 Le 14 février naît Philippe, actuel footballeur à Fulham et en équipe suisse.

2003 Le 12 mai, il fête le 100e anniversaire de sa maman, Paola.

2006 En mai, il assiste à la victoire de Philippe et d'Arsenal en Coupe d'Angleterre contre Manchester United.

2013 Il suit les Lions de Genève, qu'il espère voir décrocher un nouveau titre.

Dans les années 70, Julian Senderos s'est installé à l'hôtel La Réserve. «J'ai passé là-bas dix-sept merveilleuses années. En plus, j'ai fait la connaissance de ma femme, Zorica. On parlait souvent en anglais puis, un jour, je me suis rendu compte qu'elle maîtrisait l'espagnol. On s'est marié dans mon village natal, c'était magnifique.» L'adjectif revient aussi quand il parle de son aventure à la banque Lombard Odier, en tant que chauffeur de direction. «Des années inoubliables.»

Les parcours du dimanche

Et puis, il y a ses fils, la prunelle de ses yeux. Julien et Philippe, deux vrais sportifs. «Entre l'un qui faisait du basket et de la natation et l'autre du foot, il a parfois fallu jongler avec les horaires, mais j'ai

toujours pris du plaisir. Ils sont tellement merveilleux. Le dimanche, au lieu d'aller au bistro comme d'autres, je les emmène avec moi faire un parcours vita.» Julian Senderos a accompagné de nombreuses équipes aux quatre coins du pays. Aujourd'hui, il suit les Lions de Genève avec un plaisir non dissimulé. «Les joueurs m'appellent «papa», s'esclaffe-t-il. Mon grand bonheur est de les avoir vu gagner leur premier titre en février. J'avais déjà connu une Coupe d'Angleterre de foot grâce à Philippe, mais pas une Coupe de la Ligue en basket!»

Avant de s'en aller, il rappelle qu'il a aussi pratiqué le karaté par le passé. «Je suis même ceinture noire. Mais bon, aujourd'hui, cette ceinture ne sert qu'à tenir le pantalon», nous lance-t-il dans un grand éclat de rire.

Encre Bleue

Les actions de Pâques

Prendre soin de soi tout en se préoccupant des autres, c'est un bon début.

En cette période pascale, le fitness club Holmes Place, situé au 4e étage de Globus, a décidé de faire appel à la générosité de ses membres et de son personnel pour offrir quelques distractions aux enfants hospitalisés.

Chacun est encouragé à déposer un jouet sur une table prévue à cet effet. Pas une peluche déjà pelée ou un tricyle tout rafistolé: neuf, le joujou!

L'intégralité de cette collecte sera donnée à l'Hôpital des enfants, qui a toujours besoin de jeux pour aider les petits patients à trouver le temps moins long. Et à s'amuser, tout simplement.

L'action se déroule jusqu'au 31 mars. A ce jour, plus de quarante jouets ont été rassemblés, c'est un bon début! Si d'autres entreprises de la place faisaient de même, les HUG pourraient envisager une ludothèque. Trop bien, non?

L'autre action de Pâques se fait en plein air. Jean-Claude me signale que le temps des morilles est bientôt là. Aussi suggère-t-il aux amateurs de prendre avec eux deux cornets pour leurs récoltes en forêt. L'un pour les champignons, l'autre pour les déchets.

L'an dernier, lui et sa femme ont récolté 502 morilles. Les veinards! Mais ils en ont aussi profité pour nettoyer la forêt. Ils ont récupéré 87 bouteilles en verre et en pet, des boîtes de sardines, un rétroviseur de voiture, une caserole, un baril de lessive et des bricoles.

«Ainsi, nous ne sommes jamais rentrés bredouilles», affirme Jean-Claude. Mais le champignonneur ne dévoilera pas pour autant les bons coins où trouver les morilles...

Pour les déchets, on connaît déjà.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Bern - Lötschberg - Simplon (II/IV) Le train de marchandises monte sur la rampe nord du Lötschberg, à la hauteur de la gare de Blausee-Mitholz. La compagnie du BLS a choisi des locomotives Sécheron Ae 6/8 qui doivent pouvoir tracter des trains lourds à la vitesse de 50 km/h à la montée. Les deux pantographes sont levés, pour une bonne captation du courant électrique. La hauteur de la locomotive, par rapport au long train, montre bien la puissance de la machine. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (photo ATELIERS DE SÉCHERON, VERS 1926)

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fildutemps.tdg.ch